14 décembre (Bâiller)

C'est un truc fou, un concours. Ce qui est fou, c'est de l'avoir gagné. Et d'abord, d'avoir concouru. Mais au départ, on se dit qu'on n'a rien à perdre : « Décrivez la vie d'une famille californienne en trois cents mots. »

Je pense que ce qui m'a attirée vers ce concours – en dehors du fait que la prof nous a forcés à y participer –, c'était le mot « famille », « vie de famille ». Que ce soit en Californie ou à Tombouctou, c'est la chose qui me manque, la seule chose. On dit « famille » et je fonds. Je passe une grande partie de ma vie à lire les sagas familiales et à regarder les séries télévisées ou les films dans lesquels la vie de

famille apparaît comme un rêve de bonheur. On veut toujours ce qu'on n'a pas.

Dans mon école, tout le monde est orphelin puisque c'est une pension pour orphelins. Et moi aussi, je suis orpheline.

Oh, ne pleurez pas sur mon sort, comme on a l'habitude de le faire quand on entend le mot morose « orphelin ». Avant d'avoir la mauvaise idée de se tuer dans leur avion privé, mes parents m'ont donné de solides bases d'amour. Dommage que ça n'ait duré que deux ans et demi et que je ne me souvienne pas très bien d'eux. C'est ma grand-mère qui a pris la relève jusqu'à mes six ans, mais elle aussi m'a lâchée. Elle reste très vivante dans mon cœur. Je n'ai qu'une seule photo de nous deux et je la porte toujours dans mon sac. Nous avons le même visage, les mêmes yeux verts, la même crinière châtain roux.

Je bénéficierais d'une quantité illimitée d'argent et de biens, mais dans une pénurie totale de tantes et de tontons. Ma grand-mère,

Perle, se sachant condamnée par le cancer, a organisé mon avenir dans cette pension unique au monde pour orphelins fortunés. Ce n'est pas toujours un oxymore. Les familles d'orphelins richissimes se battent pour caser ici leurs rejetons esseulés.

L'école est luxueuse au-delà du luxe. Nos chambres ne sont pas des chambres, mais des appartements plutôt cinq étoiles que trois. Les directeurs ont voulu nous faire vivre dans les meubles de nos parents. Ces meubles sont, pour la plupart d'entre nous, des pièces de musée.

Hollywood n'aurait pas pu imaginer une pension qui approche la mienne dans sa démesure, sans parler des conditions matérielles. Les ordinateurs sont remplacés tous les six mois, les repas gastronomiques cuisinés par de grands chefs, des week-ends sont organisés dans les villes européennes les plus culturelles, ainsi que des soirées avec de grands concertistes (on est obligé d'apprendre un instrument de musique ici) ou des chanteurs d'opéra.

Mes camarades de classe – on est six en seconde – sont de vrais potes. On nous appelle les Sacrés Six. Cinq filles et un garçon, Ambroise. Ses parents ont juste eu le temps de lui donner ce prénom infect avant de disparaître. Eux, c'était dans un accident de voiture. Tous nos parents ont eu une mort violente et rapide, en duo. C'est curieux. C'est peut-être la maladie des riches, avec leurs avions et leurs voitures à grande vitesse. Pour les parents de Juliette, c'était leur yacht, qui a sombré dans le grand bleu.

Avec six élèves dans chaque cours, avec des profs qui viennent tous systématiquement du pays de la langue qu'ils enseignent, les DVD en VO, les séjours linguistiques, les échanges et la qualité de notre enseignement, nous parlons très bien l'anglais (et l'allemand, l'espagnol et l'italien aussi !) On a commencé en CP. Nos cours sont dignes du Club des Six – c'est un vrai club. On s'assoit autour de la table, ou dans des fauteuils douillets, ou même sur la

plage avec la prof. Pendant le festival de Cannes, nous rencontrons des vedettes de cinéma. Je vous le jure, j'ai déjeuné ou dîné avec les dieux de Hollywood. J'ai honte, mais vraiment, ça fait plaisir. On a eu des chefs d'entreprise et même Bill Gates, qui, je pense, est ou a été l'homme le plus riche du monde avec son Microsoft. Il nous a offert la dernière version de son logiciel plein de bogues. Ils sont tous très sympas avec nous. Il faut dire que nous sommes des interlocuteurs de choc. Les riches et célèbres aiment les riches et célèbres, surtout orphelins.

Notre prof d'anglais, Gillian, une Anglaise, était aux anges quand elle a reçu la nouvelle : son bonheur d'avoir la gagnante dans sa classe était contagieux et je dois dire que tout le monde était content pour moi. Il y a peu de jalousie parmi nous. Il n'y a pas de notes et pas de compétition. On a tous les mêmes avantages, en plus de ce même manque familial…

– Tu nous raconteras !